

## COMMENTAIRES CONCERNANT L'ARTICLE DE

B. TOMA, J. BARNOUIN et L. GRUNER : Epidémiologie des maladies animales : données de base. Epidémiologie et Santé animale, 1982, n° 1, 4-11.

R. SOHIER

Consultant, C.I.R.C., 150 Cours Albert-Thomas, 69372 Lyon Cedex 08.

=====

Les critiques que le Professeur B. TOMA avait formulées dans sa lettre du 25 août 1981 concernant la 25ème définition de l'épidémiologie que nous avons proposée et celles qu'il a reprises avec plus d'insistance dans cet article introduisant "l'Association pour l'étude de l'épidémiologie des maladies animales" ne nous paraissent justifiées que si on admet qu'on peut substituer à la langue française un jargon de son choix.

On lit, page 4 : *"En 1981, TUYNS et SOHIER... proposaient la 25ème définition qui ne sera pas retenue ici car elle a le grave défaut de limiter le cadre de l'épidémiologie aux seules populations humaines"*.

et plus loin :

*" Le second porte sur l'étendue du spectre des espèces auxquelles peut s'appliquer l'épidémiologie. Une conception étroite (pour ne pas dire étriquée) limite ce domaine à l'Homme (comme le font TUYNS et SOHIER) et en exclut les animaux et les végétaux".*

Et page 8 : *"L'épidémiologie est alors "la science qui étudie les maladies ou les facteurs de santé dans une population". Il s'agit là de la définition utilisée pour l'enseignement aux étudiants de l'Ecole vétérinaire d'Alfort"*.

Si l'on veut utiliser la langue française et non pas un langage déformé ou corrompu, ces critiques ne sont pas acceptables.

- "demos" veut dire le "peuple", c'est-à-dire "ensemble d'hommes vivant en société, habitant un territoire défini et ayant en commun un certain nombre de coutumes, d'institutions". Ce mot concerne les populations humaines, mais pas les populations animales et pas le monde végétal.

Il ne s'agit pas seulement de sémantique, mais de répartition des tâches pour chacun des domaines concernés.

L'essai critique que nous avons rédigé et la 25ème définition que nous avons proposée avaient surtout pour but d'attirer l'attention sur la place qu'avait prise la méthode statistique en épidémiologie, de telle sorte que des statisticiens ne connaissant pas la physiologie, la pathologie et la psychologie de l'Homme ont estimé qu'ils pouvaient résoudre, seuls, les problèmes épidémiologiques.

Il apparaît, en effet, que ces problèmes ne peuvent être résolus valablement que par un médecin ayant acquis une connaissance approfondie de la statistique ou par la symbiose du clinicien et du statisticien. La situation est la même pour la médecine vétérinaire. Mais, en ce qui concerne les animaux, elle exige soit un docteur vétérinaire connaissant parfaitement les méthodes statistiques, soit la symbiose d'un docteur vétérinaire et d'un statisticien étudiant, non pas le "peuple", c'est-à-dire les populations humaines, mais les populations animales. Il s'agit donc, non pas d'"épidémiologie", mais d'"épizootologie"

Vous décidez que "demos" signifie non seulement "population humaine" mais aussi "population animale" et même tout le monde végétal, mais, ce faisant, vous ne parlez pas français.

Quand vous écrivez, page 8, "l'épidémiologie est UNE", en fait, c'est la méthode statistique qui est UNE. Mais il est souhaitable qu'elle soit appliquée par un docteur en médecine pour les populations humaines (demos) et par un docteur vétérinaire pour les populations animales (zoo), en ce qui concerne les maladies propres à chacune de ces populations.

La France s'aperçoit actuellement qu'elle a pris un retard regrettable dans le domaine de l'épidémiologie et un effort va probablement être fait pour son développement, lequel comportera l'attribution de crédits.

S'il en est de même pour la médecine vétérinaire, votre chaire et l'Association que vous avez créée (qui devrait s'appeler "Association pour l'étude de l'épizootologie") pourront en bénéficier puisque la cohabitation de l'homme et des animaux pose des problèmes. Il vous suffira - si cela apparaît nécessaire - de rappeler au pouvoir public, aux membres d'associations qui s'intéresseront à ces problèmes qu'ils doivent contribuer au développement non seulement de l'épidémiologie, mais aussi de l'épizootologie. Il n'y aurait que des avantages à ce que les épizootologistes et les épidémiologistes se rencontrent.